

Knowing how to anticipate risks in order to manage them better....

Fifty years ago, an article by A. Comelli appeared in the *Fruits* journal, concerning "*Citrus Tristeza in French Equatorial Africa*" (see the column *Read in Fruits, 50 years ago* in this same issue). The author reported there the very first cases of citrus Tristeza detected in central Africa. A sentence particularly attracted my interest because it can be regarded as very anti-cipatory of the current period: "*A more serious consequence of this situation is the danger that it represents for North Africa... in spite of the screen that the Sabara represents*". Indeed, the number of diseases and pests currently present in sub-Saharan Africa, where they already constitute a major constraint, represents a very strong threat for North Africa and Europe, the more so as the process of climate change, already started, amplified by increasing flows of people and goods related to the globalisation of exchanges, can only feed these main risks.

Just as citrus Tristeza is now strongly present in North Africa, in Spain, and was very recently detected in Italy, it is to be feared that, in less than fifty years, diseases such as Huanglongbin (HLB), or citrus greening, will also have reached all these areas where citrus cultivation represents an important component of the agriculture and economy. However, it is pertinently known that the disease is already present in several African areas and that its vectors are present in Iran and in Madeira!

Faced with this threat, research work is almost non-existent in this part of the world, whereas, where the disease is present, the focus is especially put on the eradication of the affected trees or on the polluting and not very efficient chemical control against the psylla vector.

Having arrived very recently in Brazil and Florida, it constitutes there a very worrying handicap for the citrus industry.

Will we have to wait until it arrives in North Africa or Spain to finally become aware of the extent of the problem? It will then be too late and it will be necessary to put emphasis on emergency measures as in Vietnam, Brazil or Florida.

We plead for real research programs to be developed, making it possible to prevent such a plague, while being based on scientific arguments which makes it possible to reconcile effectiveness and production with safety and respect for the environment. We could thus at the same time anticipate the risks in the threatened zones, like Europe, and bring solutions to the developing countries of Africa or Asia where the disease already exists.

HLB constitutes an example among others.

Let us not wait until the pest and disease constraints become catastrophes to try to treat them after a fashion with exorbitant economic and environmental costs. Let us anticipate the plant health risks in order to manage them better.

It is important that research organizations, like those which support them, can be fully aware of it simply while using the experience of the past. Citrus Tristeza constitutes a very good example of this.

Dr. Jacky Ganry
Chairman of the Section on *Tropical and Subtropical Fruits*
ISHS

Savoir anticiper les risques pour mieux les gérer....

Il y a cinquante ans paraissait, dans la revue *Fruits*, un article de A. Comelli, portant sur « La Tristeza des *Citrus* en Afrique Équatoriale Française » (voir la rubrique *Lu dans Fruits, il y a 50 ans* dans ce même numéro). L'auteur y relatait les tout premiers cas de Tristeza des agrumes détectés en Afrique centrale. Une phrase a tout particulièrement retenu mon attention car elle peut être considérée comme très anticipative de la période actuelle : « *Une conséquence plus grave de cette situation est le danger qu'elle représente pour l'Afrique du Nord... malgré l'écran que représente le Sahara.* ». En effet, nombre de maladies et ravageurs actuellement présents en Afrique subsaharienne, où ils constituent déjà une contrainte majeure, représentent une très forte menace pour l'Afrique du Nord et pour l'Europe, d'autant que le processus de changement climatique déjà engagé, amplifié par les flux croissants de personnes et de biens liés à la globalisation des échanges, ne peut qu'alimenter ces risques majeurs.

De même que la Tristeza des agrumes est maintenant fortement présente en Afrique du Nord, en Espagne, et tout récemment détectée en Italie, il est à craindre que, d'ici moins de cinquante ans, des maladies comme le Huanglonbin (HLB), ou greening des agrumes, aient atteint également toutes ces régions où l'agrumiculture représente une composante importante de l'agriculture et de l'économie. Or, on sait pertinemment que la maladie est déjà présente dans plusieurs régions africaines et que ses insectes vecteurs sont présents en Iran et à Madère !

Face à cette menace les travaux de recherche sont quasiment inexistant dans cette partie du monde, alors que, là où la maladie est présente, l'accent est surtout mis sur l'éradication des arbres malades ou sur la lutte chimique polluante et peu efficace contre le psylle vecteur.

Arrivé tout récemment au Brésil et en Floride, le HLB y constitue un handicap très inquiétant pour l'industrie agrumicole.

Devrons-nous attendre qu'il arrive en Afrique du Nord ou en Espagne pour enfin prendre conscience de l'ampleur du problème ? Il sera alors trop tard et il faudra privilégier les mesures d'urgences comme au Vietnam, au Brésil ou en Floride.

Nous plaillons pour que soient développés de véritables programmes de recherche permettant de prévenir un tel fléau en s'appuyant sur des bases scientifiques qui permettent de concilier efficacité et production avec sûreté et respect de l'environnement. Nous pourrions ainsi à la fois anticiper les risques dans les zones menacées, comme l'Europe, et apporter des solutions dans les pays en développement d'Afrique ou d'Asie où la maladie existe déjà.

Le HLB constitue un exemple parmi d'autres.

N'attendons pas que les contraintes parasitaires deviennent des catastrophes pour tenter de les traiter tant bien que mal avec des coûts exorbitants tant au plan économique qu'environnemental. Sachons anticiper les risques phytosanitaires pour mieux les gérer. Il importerait que les organismes de recherche, ainsi que ceux qui les financent, puissent en prendre pleinement conscience tout simplement en s'appuyant sur l'expérience du passé. La maladie de la Tristeza des agrumes en constitue un très bon exemple.

Dr. Jacky Ganry
Président de la section *Fruits tropicaux et subtropicaux*
ISHS